

La fête du Lac à Vevey

Autor(en): **Michod, Alex.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 32

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'avait pas de si grands résultats qu'il faille tout faire pour les attirer, et qu'il serait à désirer que chez nous on se tourna un peu moins du côté de cette espèce d'industrie qui consiste à *vivre sur l'étranger*, suivant la pittoresque expression populaire. Combien de gens comptent sur la saison d'été pour recevoir des visiteurs que nous envoient la mode, l'ennui et la curiosité, l'unique moyen de gagner un salaire qu'ils obtiendraient plus facilement, par une profession et un travail réguliers. Un peuple qui vante à tout venant son indépendance devrait aussi donner à son activité un courant autre que celui qu'on remarque dans les pays privilégiés par la nature, et lieux de rendez-vous des désœuvrés des cinq continents.

H. R.

La fête du Lac à Vevey.

La fête du Lac, qui vient d'avoir lieu à Vevey pour la première fois, les 27 et 28 juin, a été des mieux réussies et les nombreux spectateurs qui ont pu y assister en ont rapporté un charmant souvenir.

Il était difficile, il est vrai, de mieux en ordonner l'ensemble et les détails ; mais, quand pour théâtre on a un majestueux cercle de montagnes et un aussi magnifique bassin, quand on a pour acteurs une belle, vigoureuse et intelligente jeunesse, c'est réunir les meilleures conditions pour arriver à un bon résultat.

Le cortège qui a parcouru les rues de la ville et s'est formé ensuite en carré sur la Grande Place se composait de nombreux matelots ou canotiers aux chemises bleues, rouges, blanches ou rayées, à large col rabattu, d'un effet très-pittoresque ; un joli détachement d'artilleurs du collège avec leurs canons, la Société de gymnastique, plus loin le Génie du lac, délicieux enfant aux membres potelés, à la tunique argentée, trônait gracieusement sous un dais couleur d'azur, pendant que le vieux Neptune, armé d'un aviron, couronné de roseaux, étalait ses membres basanés et sa longue barbe blanche dans un bateau accompagné d'un vaisseau d'où ruisselaient des touffes de feuilles de roseaux, tout cela dans le meilleur style mythologique. De nombreux enfants, vrais petits matelots, traînaient le dieu et ses attributs. D'autres marins, à la figure martiale, formaient différents corps portant, ici une ancre colossale, ailleurs le gouvernail ou d'autres engins nautiques.

Les bannières de la ville, du canton et de la Confédération flottaient, avec leurs couleurs vénérées, aux sons guerriers de plusieurs excellentes musiques militaires et de nombreux tambours costumés aussi en marins.

De beaux chants, où la liberté, le travail, la patrie étaient célébrés, sont entonnés par des chœurs harmonieux au départ et au retour du cortège, que la pluie avait semblé vouloir menacer un moment.

Bientôt tous se dispersent et se mêlent aux nombreux visiteurs accourus de toutes parts, sous les beaux

ombrages de la promenade de l'Aile. Des cantines couvertes de rameaux touffus, de longues lignes de tables appellent les amateurs ; partout des drapeaux aux riches et variées couleurs font ressortir la riante verdure de ses beaux arbres.

L'œil ravi se promène sur le lac couvert d'embarcations. Ici la barque amirale, à la colonnade blanche, au baldaquin aux couleurs fédérales surmonté d'une plate-forme d'où partent les airs mélodieux d'une excellente musique, plus loin des bateaux à vapeur richement pavoisés et des barques couvertes de verdure, semblables aux jardins flottants du Mexique, ailleurs les nombreuses embarcations avec leurs rameurs aux costumes pittoresques, qui participent aux joutes, groupées et d'un effet digne du pinceau de notre Morel-Fatio. Les salves d'artillerie qui annoncent les vainqueurs et la distribution des prix devaient être suivies d'un bal sur la Grande Place, que la pluie est venue malheureusement interrompre.

N'oublions pas de mentionner la brillante illumination des quais et promenades du premier jour, la soirée de samedi et les guirlandes de fleurs qui ornaient toutes les rues.

En somme, la fête a surpassé l'attente générale, car on avait le droit d'exiger beaucoup de la ville qui célèbre déjà la splendide Fête des vigneron, et qui, peut-être, un jour improvisera aussi celle de l'industrie ; de cette ville dont le bien-être est le triple résultat du travail, de l'intelligence et de la liberté ; de cette ville enfin qui représente le côté poétique et artistique de notre vie vaudoise.

Alex. MICHOD.

L'auteur de l'article qui précède nous l'a remis sans nous prévenir qu'il le communiquait au *Journal de Genève*. Ce n'est qu'hier, lorsque l'article était composé et prêt à mettre en pages, que nous nous en sommes aperçus. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier cette manière de faire, les assurant que sans cette circonstance, cette pièce n'aurait pas paru dans les colonnes du *Conteur*, et nous aurions eu alors le plaisir de rendre compte nous-mêmes de la charmante Fête du Lac.

La Rédaction.

Pensées.

Quoique Français, je suis soûl comme un Polonais... du régime des Russes.

Je trouve peu ce qu'il y a eu de spirituel à inventer la poudre ; parlez-moi de l'invention du trois-six ; là-dedans je vois de l'esprit.

Un Allemand faisait avec sa femme la traversée du Havre à New-York.

Pendant le trajet, le mari tombe à la mer.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie la femme, il a la clef de la malle dans sa poche !

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.